

Dossier de Presse



COMMUNIQUE DE PRESSE.....	2
RENSEIGNEMENTS PRATIQUES.....	3
SYNOPSIS DE L'EXPOSITION	4
PUBLICATION	8
PARTENAIRES	9
LA BIBLIOTHEQUE MAZARINE	10
LA BIBLIOTHEQUE DE L'INSTITUT DE FRANCE.....	11

COMMUNIQUE DE PRESSE

Typographie classique par excellence, le « Garamond » domine aujourd’hui largement le paysage éditorial. De la *Bibliothèque de la Pléiade* aux volumes de *Harry Potter*, dans la presse ou la publicité, il s’affiche sur tous les supports et pour tous les usages. Pourtant ce nom générique regroupe un ample répertoire de lettres, d’une diversité de formes considérable : plus de deux cents polices numériques se présentent aujourd’hui comme des « Garamond ». Et tous leurs usagers ne savent pas forcément que ce nom se rattache au souvenir d’un artisan de la Renaissance, dont la carrière et la production sortent aujourd’hui de l’ombre.

Né à Paris vers 1510, mort en 1561, Claude Garamont (avec un « t ») a marqué durablement l’histoire de la typographie. Élève de l’imprimeur Antoine Augereau, il débuta une carrière de graveur et fondeur de caractères au milieu des années 1530. Très vite repéré par l’entourage de François I^{er}, il reçut en 1540 la prestigieuse commande des « Grecs du Roi », dont les poinçons originaux sont aujourd’hui conservés à l’Imprimerie nationale. Mais c’est surtout pour sa maîtrise de la lettre romaine qu’il accéda à la célébrité : appréciés pour leur élégance et leur équilibre, ses caractères furent commercialisés dans toute l’Europe jusqu’à la fin du 18^e siècle, avant d’être réinterprétés par les meilleurs typographes tout au long du 20^e siècle, avec le succès que l’on connaît.

L’exposition retrace les différentes étapes de la carrière de Garamont en présentant ses réalisations les plus emblématiques. Elle illustre également la destinée des caractères qui, sous le nom générique de « Garamond » (avec un « d ») ont accompagné le développement des industries graphiques de la Renaissance à nos jours.

Rémi Jimenes
Centre d’études supérieures
de la Renaissance
Université de Tours

Yann Sordet
Directeur des bibliothèques
Mazarine et de l’Institut de France

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Dates : 30 septembre 2022 – 30 décembre 2022

Lieu : Bibliothèques Mazarine et de l'Institut de France – 23 quai de Conti, 75006 Paris

Ouverture : du lundi au samedi, 10h-18h

Accès :

-  Pont-Neuf (ligne 7), Louvre Rivoli (ligne 1), Saint-Michel (ligne 4, RER C), Odéon (lignes 4, 10).
-  arrêt Pont des arts, quai de Conti (lignes 24, 27) ; arrêt Pont Neuf, quai des Grands Augustins (lignes 58, 70) ; arrêt Pont des arts, Louvre-Rivoli (lignes 69, 72).
-  5 quai Malaquais, 41 quai de l'Horloge, 1 rue Jacques Callot, 7 rue du Pont de Lodi.

Visites :

- Visite libre aux horaires d'ouverture de la Bibliothèque Mazarine
- Visites de groupes sur demande et réservation

Contacts :

- contact@bibliotheque-mazarine.fr ; 01 44 41 44 06
- Commissariat : Rémi Jimenes (Centre d'études supérieures de la Renaissance) :
remi.jimenes@univ-tours.fr
avec la collaboration de Marina Bourrec (Mazarine) & Olivier Thomas (bibl. de l'Institut)
- Florine Lévecque-Stankiewicz, responsable de la communication :
florine.levèque@bibliotheque-mazarine.fr ; 01.44.41.98.51
- Yann Sordet, Directeur des bibliothèques Mazarine et de l'Institut de France
yann.sordet@bibliotheque-mazarine.fr

La bibliothèque peut fournir sur demande des clichés en haute définition pour publication.

Suivez-nous sur :



<http://twitter.com/BibMazarine>



<https://www.facebook.com/BibliothequeMazarine>



<https://www.instagram.com/labibliothequemazarine/>

<http://www.bibliotheque-mazarine.fr/>
<http://www.bibliotheque-institutdefrance.fr/>

SYNOPSIS DE L'EXPOSITION

I. Aux origines du « Garamond »

Au début du XV^e siècle, des humanistes italiens cherchent à renouer avec la culture classique. Désirant s'affranchir du passé le plus récent, ils rejettent l'écriture gothique, épaisse et noire, pour lui substituer une calligraphie « humanistique » souple et lumineuse, directement inspirée de deux écritures jugées « antiques » : la capitale monumentale romaine et la minuscule carolingienne. Cette calligraphie humanistique est transposée en typographie dès l'installation des premières presses en Italie en 1465 : c'est la naissance du caractère romain, dont le dessin est ensuite progressivement perfectionné par des imprimeurs comme Nicolas Jenson et Aldo Manuzio.

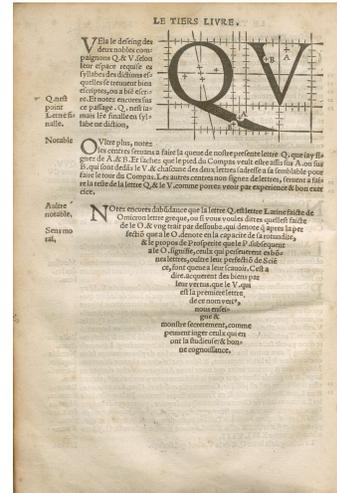
Employé en France dès 1470, le caractère romain reste longtemps réservé aux textes humanistes en langue latine. La situation change en 1527, lorsque François I^{er} décide de promouvoir l'usage conjoint de la langue française et de la lettre romaine, afin d'augmenter le prestige culturel du royaume. La fin de la décennie 1520 apparaît ainsi comme un moment d'intense réflexion pour les typographes parisiens soucieux d'obéir à l'injonction royale. Ce processus aboutit à l'introduction de caractères très nouveaux par Robert Estienne en septembre 1530, au moment précis où Claude Garamont, encore adolescent, débute son apprentissage.



Libro di M. Giovanbattista Palatino... nel qual s'insegna à scrivere ogni sorte lettera, antica, et moderna. Rome : Antonio Blado Asolano, 1547. (Mazarine : 4° A 11672)



Léon I^{er}, *Sermones et epistolae*. Rome : Konrad Sweynheim et Arnold Pannartz, 1470. (Mazarine : Inc. 21)



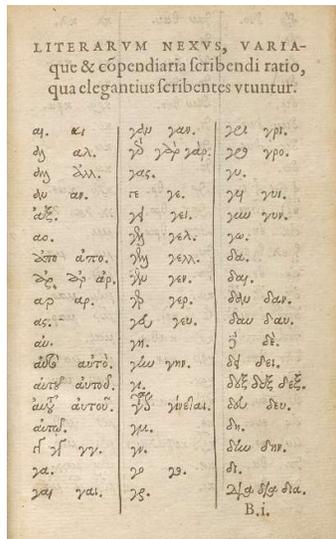
G. TORY. *Champ fleury. Auquel est contenu l'art & science de la deue et vraye proportion des lettres*. Paris : Gilles de Gourmont, 1529. (Mazarine : 4° 16012 [Res])

II. Claude Garamont, graveur de caractères

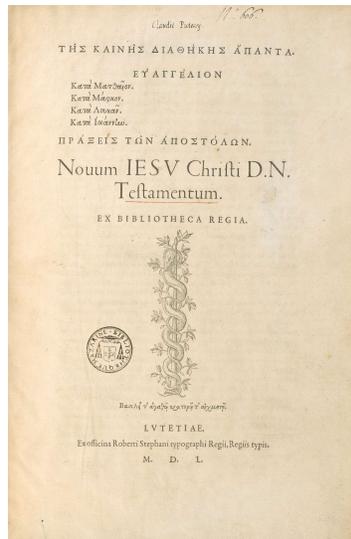
Fils d'un imprimeur d'origine bretonne, Claude Garamont débute son apprentissage vers 1530 sous la direction d'Antoine Augereau, jeune typographe établi rue Saint-Jacques. Tout en se formant à la gravure et à la fonte de caractères, il découvre les milieux humanistes qui gravitent autour des « lecteurs royaux ». En 1535, après l'exécution de son maître pour « hérésie » protestante, Garamont débute sa carrière. Recruté comme fondeur de l'atelier du Soleil d'Or, il est repéré par l'aumônier du roi Jean de Gagny, qui devient son protecteur et qui l'associe à différents projets culturels portés par la couronne. En 1539, Garamont est d'abord chargé d'équiper l'imprimerie de Conrad Néobar, récemment nommé « imprimeur du roi pour le Grec ». L'année suivante, il

reçoit la commande des « Grecs du roi », dont la gravure l’occupe près de dix ans. En 1541-1543, Garamont et son beau-frère Pierre Gaultier s’installent à l’hôtel de Nesle, localisé sur le site de l’actuelle Bibliothèque Mazarine. Ils semblent être chargés d’y établir une imprimerie dédiée au futur « collège des trois langues » que le roi a l’ambition de créer.

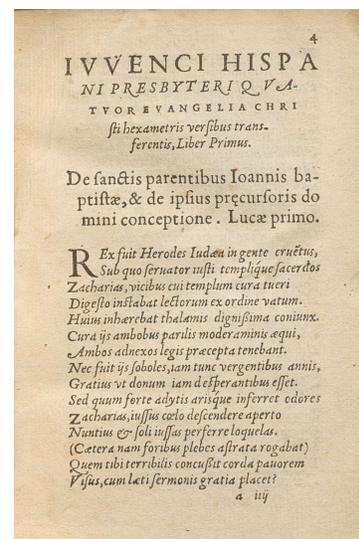
Après l’abandon de ce projet, Garamont se lance dans une brève carrière d’éditeur (1545-1546), puis se consacre pleinement à la gravure et à la fonte de caractères. Celui qui se présente déjà comme le « tailleur de caractères du roi » s’impose ainsi à la fin des années 1540 comme le graveur le plus réputé de Paris et conserve ce statut jusqu’à sa mort en 1561.



Alphabetum graecum. Paris : Robert II Estienne, 1580. (Mazarine : 8° 47326-1)



Της Κωνσταντινουπολεως Απαντα. Nouum Iesu Christi D. N. Testamentum. Paris : Robert Estienne, 1550. (Mazarine : 2° 606 bis-1)



Juvenus. *Historia evangelica*. Paris : Pierre Gaultier pour Jean Barbé et Claude Garamont, 1545. (Mazarine : 8° 21538 [Res.N])

III. La longévité du « Garamond »

À la mort de Claude Garamont, les matériels de sa fonderie sont mis en vente. Des imprimeurs comme Christophe Plantin ou André Wechel acquièrent quelques frappes de matrices, mais l’essentiel des poinçons est alors acquis par Guillaume Le Bé, ancien employé de Garamont. La fonderie Le Bé (transmise au XVIII^e siècle à la famille Fournier) jouera un rôle déterminant dans la diffusion des types de Garamont en Europe. Fondus à partir des matrices originales ou imités par de nouveaux graveurs, les caractères romains de Garamont sont ainsi continuellement employés tout au long de l’Ancien Régime.

Si, dès la fin du XVII^e siècle, la gravure du « Romain du Roi » par Jacques Jaugeon montre l’émergence d’une nouvelle conception du dessin typographique empreinte d’une rigueur géométrique très nouvelle, il faut cependant attendre les années 1780 pour qu’un typographe parisien, François-Ambroise Didot, qui s’inspire de la démarche de l’Anglais John Baskerville, introduise une typographie de style néoclassique, en rupture totale avec l’écriture humaniste. Dans les dernières années de l’Ancien Régime, ces caractères raides et rigoureux introduits par les Didot ou par leur concurrent italien Giambattista Bodoni remportent un succès considérable, qui entraîne progressivement la disparition des types de la Renaissance et du style promu par Garamont.



Épreuves générales des caractères qui se trouvent chez Claude Lamesle. Paris : Claude Lamesle, 1742. (Bibliothèque de l'Institut : 4° N5)

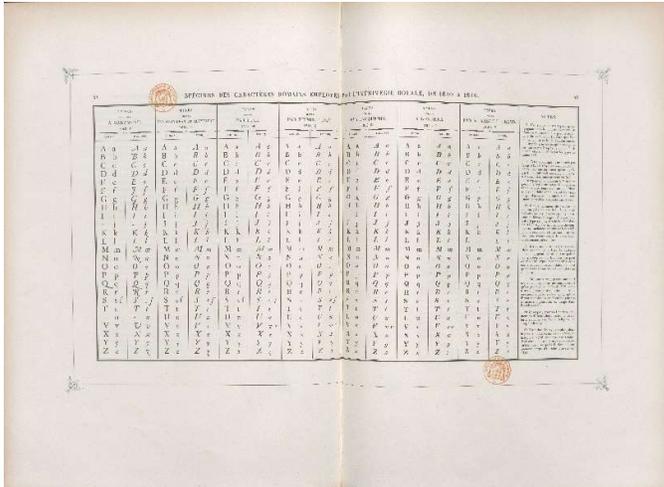
J. Jaugeon. Description et perfection des arts et mestiers de l'art de construire les caractères, de graver les poinçons de lettres, de fondre les lettres. – Manuscrit, 1704. (Bibliothèque de l'Institut : ms. 2741)

IV. La résurrection

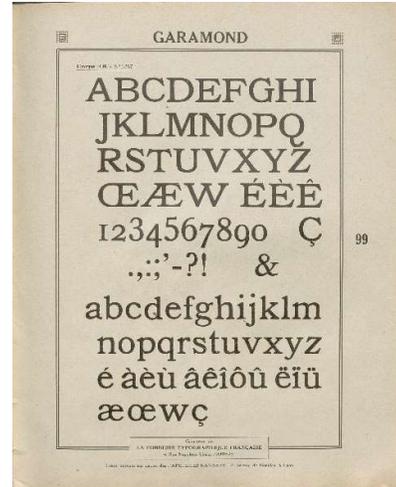
Durant la première moitié du XIX^e siècle, qui voit triompher le style néoclassique des Didot, les caractères de Claude Garamont sont entièrement délaissés. Pourtant, après cette éclipse d'un demi-siècle, les types anciens sont réhabilités, grâce à l'initiative d'un imprimeur lyonnais, Louis Perrin, qui fait graver des caractères imitant ceux de la Renaissance. Perrin lance ainsi dans les années 1850 la mode des caractères dits « elzéviériens », qui réhabilitent les formes anciennes auprès du lectorat français.

Cette évolution conduit Arthur Christian, le directeur de l'Imprimerie nationale, à remettre en usage des caractères anciens, qui sont diffusés par son établissement sous le nom de « Garamond » à partir de 1900. C'est le début d'une véritable « Garamonomanie » : en l'espace de quelques années, plusieurs dizaines de *revivals* sont mis en circulation, non seulement en France mais également en Allemagne, en Grande-Bretagne et aux États-Unis, où ils s'imposent massivement dans la presse, l'édition et la publicité.

L'histoire du « Garamond » accompagne ainsi la mutation des industries graphiques tout au long du XX^e siècle depuis l'arrivée des fondeuses-composeuses mécaniques jusqu'à l'informatique, en passant par la photocomposition.

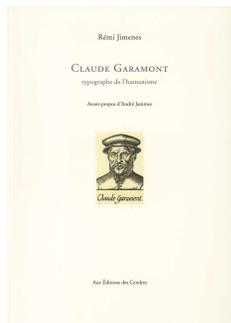


Notice sur les types étrangers du spécimen de l'Imprimerie royale. Paris : Imprimerie royale, 1847. (Mazarine : 2° 4771 D)



Album d'alphabets pour la pratique du croquis-calque. Paris : Fonderie typographique française, [1924]. (coll. part.)

PUBLICATION



Rémi JIMENES, *Claude Garamont, typographe de l'humanisme.*

Avant-propos d'André Jammes.

Éditions des Cendres, 2022, 288 p., 80 ill.

ISBN : 978-2-86742-311-6

39 €

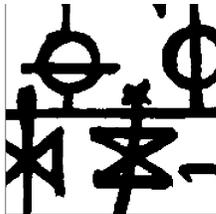
PARTENAIRES



Atelier du Livre d'art
& de l'Estampe
Imprimerie Nationale



Centre d'études supérieures de
la Renaissance



éditions
des
cendres



Pour cette exposition, les bibliothèques ont bénéficié de prêts de l'Imprimerie nationale et de collectionneurs privés.

LA BIBLIOTHEQUE MAZARINE

Les origines de la Bibliothèque Mazarine sont liées aux collections personnelles du cardinal Jules Mazarin, qui composaient au milieu du 17^e siècle la bibliothèque privée la plus importante d'Europe, riche de 40 000 volumes manuscrits et imprimés, et ouverte aux savants et aux lettrés. Pour assurer sa pérennité, Mazarin joignit sa bibliothèque à l'institution qu'il fondait par testament : le collège des Quatre-Nations, destiné à la formation d'élèves issus des provinces nouvellement rattachées à la France. La construction du palais par Louis Le Vau à partir de 1662, en bord de Seine et vis-à-vis du Louvre, dotait Paris d'un ensemble architectural exceptionnel.

De nouveau accessible au public en 1689, la bibliothèque Mazarine enrichit considérablement ses collections au moment de la Révolution grâce à l'activité de son bibliothécaire l'abbé Leblond. Depuis lors, elle développe ses ressources au moyen d'une politique d'acquisition principalement orientée vers les sciences historiques, et bénéficie de donations souvent importantes.

Ouverte à tous, la Bibliothèque Mazarine est aujourd'hui rattachée à l'Institut de France, qui occupe depuis 1805 les bâtiments de l'ancien collège. Conservant plus de 600 000 documents, la Bibliothèque Mazarine est à la fois une bibliothèque d'étude et de recherche spécialisée dans les disciplines historiques, et l'une des plus riches bibliothèques patrimoniales de France.



(Bibliothèque Mazarine, cliché Guillaume de Smedt)

LA BIBLIOTHEQUE DE L'INSTITUT DE FRANCE

La bibliothèque de l'Institut de France est commune aux cinq académies qui le composent : l'Académie française, l'Académie des inscriptions et belles-lettres, l'Académie des sciences, l'Académie des beaux-arts et l'Académie des sciences morales et politiques. Remontant pour la plupart au XVII^e siècle, ces académies furent supprimées en 1793 puis recrées en octobre 1795 sous le nom d'Institut national. La création de la bibliothèque accompagna celle de l'Institut, de par la volonté de ses fondateurs. Soucieux de créer un lien avec l'ensemble de la communauté intellectuelle, l'Institut prévoyait dès son règlement d'août 1796 que ses membres pourraient permettre à des personnes extérieures d'accéder à la bibliothèque, et ce principe est toujours en vigueur.

La bibliothèque occupe son emplacement actuel depuis l'installation de l'Institut en 1806 dans l'ancien collège des Quatre-Nations, devenu Palais de l'Institut. Ses collections, très variées et particulièrement riches pour l'époque moderne et contemporaine, sont estimées à 1 500 000 imprimés et plus de 10 000 manuscrits, sans compter des milliers d'estampes, cartes et plans, dessins, photographies, ainsi que des médailles et divers objets.

A la fois outil de travail et mémoire de l'Institut, la bibliothèque a une vocation patrimoniale et de recherche. Elle recueille la production des académies et des membres de l'Institut et les écrits qui leur sont consacrés, et collecte une documentation française et internationale conforme aux orientations des travaux des académies. Elle est aussi dépositaire de collections de documents rares et précieux hérités de son histoire ou confiés par des donateurs.



(Bibliothèque de l'Institut)